

RAPPORT

sur les travaux de la Commission en 1949

Monsieur le Ministre,

La Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie a tenu cette année ses trois séances plénières habituelles et ses six séances de sections réglementaires.

Toutes ces séances ont eu lieu dans les locaux que la Fondation Universitaire a bien voulu mettre à notre disposition.

En séance du 30 mai M. H. J. VAN DE WIJER transmet la présidence à M. J. HERBILLON pour les années 1949-1950. M. E. BLANCQUAERT lui succéda comme vice-président.

Aux séances plénières les communications suivantes ont été faites :

E. BLANCQUAERT : *Dans le néerlandais Jouw ! et Jouwen se cache un coq gaulois* (1).

É. LEGROS : *Le wallon stombe „aiguillon de bouvier”.*

Le wallon *stombe* de l'Ardenne liégeoise, dont le sens premier est „aiguillon de bouvier” a tour à tour été rattaché au latin et au germanique. L'auteur étudie les sens divers et les attestations anciennes de ce mot archaïque, puis en rapproche le w. brabançon *stombe*, bois à extrémité fourchue, employé par le paysan pour toutes sortes d'usages, mais spécialement comme curoir de charrue.

(1) Paru dans le *Bulletin de la C. R. T. & D.*, XXIII (1949).

Malgré la différence des genres (masculin en Ardenne, féminin en Brabant), les deux mots sont identiques ; la réunion de l'aiguillon et du cuiroir dans le même objet chez les Romains d'autrefois et chez les peuples méridionaux d'aujourd'hui le prouve ; et il s'agit bien de la survivance chez nous du latin pop. *stumulus* (classique *stimulus*), dont l'évolution phonétique en Wallonie et ailleurs ne fait pas plus de difficulté réelle que l'évolution sémantique.

A la Section flamande :

J. LEENEN : *L'étymologie populaire est-elle science populaire?* (1)

J. DUPONT : a. *A propos de quelques participes sans ge-*

A côté du part. *onderstelt* (au sens propre = all. *unterstellt*) nous pouvons — en nous basant sur le mnl. *opset* — postuler un part. *opstelt*. L'élément *-stelt* de ces formes, de même que le part. sans préfixe *stelt*, semble avoir été confondu, dans un certain nombre d'expressions, avec son homonyme, le subst. *stelt* ; et ce dernier a été ensuite remplacé par divers synonymes de l'époque, tels que *schaats, patijn, platijn, pantoffel, slof* et *poot*.

Après un exposé sur le rôle combiné de l'homonymie-synonymie et de plus amples détails sur le vocabulaire en jeu, l'auteur explique une série d'expressions pseudo-métaphoriques, dont le sens prétendument „propre” n'est pas primitif, mais (dans le cas où on y pense réellement) conçu a posteriori : *onder de pantoffel staan, de wereld staat op stellen, de boel is op sloffen, hij rijdt (loopt) een schuine schaats, de platijne wachten, die brief staat op zijn poten*.

Les expressions fr. *faire le pied de grue, monter sur ses ergots* et l'expression wa. *il èst vite so sès patins*, sont expliquées comme calques de prototypes fl.

Aux part. avec accent sur la finale *aenstelt, instelt*, compris comme part. de *aenstelen, instelen* (cf. mnl. *verstelen*, mettre un autre manche ; D'ARSY : *enen bessem stelen*, emmancher un balai), l'auteur rattache l'expression *weten hoe de zaak in den steel zij* dont le fra. possède également un calque *savoir comment l'affaire est emmanchée* (d'où, *emmancher une affaire*).

Enfin le fra. *branler dans le manche* est interprété comme para-

(1) Paru dans *Taal en Tongval*, I (1949).

phrase libre d'un primitif fl. *ontstelt sijn*, compris comme *ontsteelt sijn*.

J. DUPONT : b. *Les traces les plus anciennes de $\eta < nd$ dans quatre expressions avec vinger \leftarrow vinder.*

Partant des nombreuses graphies *ng < nd* du XVII^e siècle, dont certaines figurent déjà chez KIL., l'auteur étudie la fausse régression mnl. *vinderline* et un certain nombre de graphies sporadiques *ng*, remontant au XIV^e siècle et peut-être au delà. Sur ces bases il postule une confusion précoce des homonymes parlés *vinger* = *digitus* et *vinder* = *eswardeur*, inspecteur des denrées sur les marchés et dans les boutiques, pour expliquer quatre expressions pseudo-métaphoriques, qui ne peuvent avoir été précédées d'aucun sens „propre”.

1^o *Door de vingers zien* est expliqué comme issu d'un passif ironique et mensonger *het werd door den vinder gezien*, l'eswardeur l'a trouvé conforme et laissé passer (D'ARSY : *door de vinghere sien* = *laisser passer*). Les deux textes les plus anciens portent encore le sg. *door den vingher*, d'où il résulte que l'actuel pl. et le geste explicatif sont secondaires. Dans un autre texte ancien *tusschen de vyndere* rime avec *kyndere*.

2^o Fr. *se mettre le doigt dans l'œil* et wa. *s' lèyi bouter l'deüt à l'oüy*, dont le sens „propre” est inconcevable, sont probablement calqués sur *hem den vindere in d'oge (laten) steken* se mettre (se laisser pousser) sous les yeux de l'eswardeur, (commettre une bévue absurde).

Dans les deux expressions suivantes, datant d'avant 1200 et originaires de la région bilingue de Saint-Omer, le mot *vinger < vinder* présente encore le sens plus ancien d'aimable compositeur. Ce sont des traductions burlesques de brocards juridiques fl. (cf. les „rébus de Picardie” et le sens *proverbe* du mot *rébus* en wa. du Centre).

3^o *Qui a mal en doit, gésir en doit* (Prov. Rusticor. MORAWSKI, n^o 1918 ; SINGER, II, p. 90) semble traduire le distique *Die hevet den vindere versworen, Hi sel inliggen daervoren*. Mnl. *versweren* = faire un faux serment et ulcérer, faire mal (*swere* = *sere*) ; *inliggen* = demeurer en ôtage et gésir. Sens primitif : qui a fait un faux serment au compositeur, sera traité en ôtage.

4^o *Qui a mestier dou feu à son doit le quiert* (Ibid. et Prov. au Vil. vers 1170). Prototype probable : le brocard *Die viere geroeket*,

Aen vindere soeket = Qui désire délai de paiement, le demande au compositeur. Mnl. *viere* = délai et feu ; (*ge*)*roeken* s'intéresser à, désirer, avoir besoin de ; *enen iet aensoeken, iet aen enen soeken*, demander quelque chose à quelqu'un en justice.

La traduction libre en lat. (exercice scolaire) de ce rébus, dans les Prov. Rusticor. : *Querens scintillam digito sulcare favillam. Non dedignatur, ut in hac focus inveniatur*, l'a élevé au rang de véritable proverbe (un avatar fréquent). Il apparaît dans de nombreuses collections postérieures (MORAWSKI, n° 1812) et aboutit finalement dans les Prov. Comm. fl. de 1480 environ, où toute trace du *vinder* a disparu : n° 216 *Die viers te doen, suect in die aschen*.

J. DUPONT : c. „Coiffer Sainte Catherine” et ses équivalents wallons — une contribution à l'étude des homonymes flamands transportés en milieu roman (1).

J. L. PAUWELS : Les diphtongues ascendantes dans l'est du Brabant méridional (2).

A. CARNOY : L'élément -aard dans la toponymie et l'anthroponymie belges (3).

A la Section wallonne :

M. PIRON : a. Wallon central et occidental „chimot” (4).

b. A travers les anciens textes wallons : termes inédits et cruces.

L'orateur, à travers les textes liégeois des XVII^e et XVIII^e siècles, cite des termes inédits et quelques cruces. Il examine *dorlot*, *bijou*, *bague*, *èbèrlîcôcé* ou „embrelîcoquer”, *hospotrèye* dérivé de *hoche-pot*, *boclète* bouclette ou petit boyau de l'intestin, *hèrèsse* robuste (dér. de *hèrer*), *bondis* bondissant, *djamblèye* enjambée, *crapson* petite ordure, *houlpiner* faire le malade, „*si strenge*” s'évertue (d'un verbe *si strinchî*) et *preùt'lant Marèye* au sens de parodant.

(1) Paru dans le *Bulletin de la C. R. T. & D.*, XXIII (1949).

(2) A paraître dans *Taal en Tongval*, II (1950).

(3) Paru dans le *Bulletin de la C. R. T. & D.*, XXIII (1949).

(4) Paru dans le *Bulletin de la C. R. T. & D.*, XXIII (1949).

A. VINCENT : *Gallia et Gaule* (1).

Gallia est un nom de pays dérivé par les Romains de l'Antiquité du nom de peuple, les *Galli*. Son équivalent français moderné, *Gaule*, ne peut résulter d'une évolution normale du premier ; les tentatives faites jusqu'ici pour rattacher *Gaule* à *Gallia* ne sont pas satisfaisantes ; on doit en dire autant de l'étymologie germanique *walha*, pays des Walh. *Gallia* est fréquent dans les textes latins du moyen âge, même officiels. Depuis le XII^e siècle, les écrivains érudits, quand ils écrivent en français, adaptent *Italia* en *Itale*, et *Gallia* en *Gale*, *Galle*, *Galles*, *Gal*, et exceptionnellement en *Gaille* ; *Galle* est devenu *Gaule* au XIII^e siècle ; cette forme est seule employée depuis le XV^e siècle. La même transformation phonétique s'observe pour d'autres mots dans le nord. En anglais, on trouve *Gallis* „Gaulois” pl. au XVI^e siècle, *Gallic* „français” depuis 1672.

Le français *Gaule* a été emprunté par l'anglais depuis le début du XVII^e siècle avec trois emplois : „*Gaule*” nom de pays, „*gaulois*” adjectif, et „*Gaulois*”, substantif.

M. YANS : *Anciens termes de droit liégeois*.

L'orateur passe en revue les termes suivants : *masure*, espèce de biens immobiliers, ordinairement fond dont une partie est ou a été occupée par une habitation ; *masi*, receveur qui perçoit les anciens cens qui grèvent la propriété foncière ; *tierchal journal*, *terre terchiale*, qui doivent s'expliquer suivant les cas par l'assolement triennal, par un mode de redevance ou par une mesure de superficie.

L. REMACLE : *Le toponyme stèr*.

M. L. REMACLE fait un examen critique des trois principales étymologies présentées pour le toponyme wallon *stèr* : lat. *stare*, *starium*, germ. *stede*, lat. *stirpus*. Il souligne les avantages phonétiques et sémantiques qu'offre ce dernier (thèse de L. ROGER, admise par A. CARNOY), qui a pu donner les variantes *stèr*, *stér*, *stêr*, *stè*, *styè* et même *stî*, et dont le sens „défrichement” convient à merveille à la position de nombreux l.-d. en *stèr*. Il insiste particulièrement sur le fait que l'explication par *stirpus* range *stèr* (et son dérivé *stèrçou*) dans la famille de *exstirpare* qui semble fort

(1) Paru dans la *R. B. Ph. & Hist*, t. XXVII, 1949, pp. 712-725.

bien représentée en Wallonie précisément dans l'aire de *stèr* (*stèpe*, *stèpinne*, *stèpé*, *stèrpé*).

M. A. ARNOULD : *La toponymie des tranchées (1914-1918)*.

Le sujet n'a été effleuré que par A. DAUZAT, *Argot de la guerre*, p. 161-164. L'orateur traite spécialement ici de la toponymie „à distance”, utilisée sur le front de l'Yser, pour désigner les positions occupées par l'ennemi. Cette toponymie était aussi „cryptique”, car elle était cachée et inconnue pour ceux qui se trouvaient aux endroits désignés. Les cartes belges (par exemple : secteur de Dixmude, 1917) montrent des noms repris à la toponymie préexistante (*tranchée de la Liberté*, nom d'une ferme ; *tr. du Bolders*, nom d'un cabaret) ; des noms dus à l'état des lieux (*tr. des Boues*) ; des noms inspirés par l'actualité (*ouvrages de Tabora* ; *tr. de Sofia*) ; des noms inspirés par l'ennemi (*tr. de Brandebourg*, *de Hanovre* ; noms de régiments?) ; de simples numéros d'ordre ; enfin des noms dont l'explication échappe (*tr. de la pomme*). Sur les cartes anglaises (par exemple : secteur d'Ypres, 1917), on relève des noms pris par séries dans le dictionnaire, en suivant plus ou moins l'ordre alphabétique, d'où une nomenclature disparate (*Cactus point*, *Canadian trench*, *Cancer avenue*, etc.).

Le tome XXIII (1949) du *Bulletin* dont un exemplaire est joint au présent rapport contient, outre le rapport annuel, la liste des membres et la liste des ouvrages reçus en échange par la Commission dans le courant de l'année, des études toponymiques et dialectologiques de MM. J. HERBILLON, F. JACQUES, L. WARNANT, M. PIRON, E. BLANQUAERT-C. TAVERNIER-VEREECKEN, etc., J. DUPONT et A. CARNOY ainsi que les chroniques bibliographiques de É. LEGROS, L. GROOTAERS, H. J. VAN DE WIJER-H. DRAYE-K. ROELANDTS et K. ROELANDTS.

Comme précédemment un certain nombre d'exemplaires ont été envoyés pour compte rendu ou à titre d'échange ; soixante-quinze exemplaires ont été mis à la disposition des étudiants en Philosophie et Lettres de nos quatre universités qui s'intéressent à la toponymie ou à la dialectologie.

Les ouvrages reçus en échange ont été déposés aux instituts et séminaires de toponymie et de dialectologie des quatre universités, comme l'atteste la liste jointe au présent rapport.

Le service d'échanges s'est étendu à la „Société d'Ethnographie française de Paris”, l'„Instituto de Linguistica de Mendoza” (Argentine) et la „Société Reto-Rumantcha” (Suisse).

Le service des échanges a été repris avec l'„Institut für geschichtliche Landeskunde der Rheinlande an der Universität Bonn” et le „Romanisches Seminar der Universität Hamburg”.

Nous avons offert un exemplaire de notre *Bulletin* au Professeur K. HEEROMA qui fut nommé en 1949 à Djakarta.

Nous avons fait parvenir également à titre gracieux une collection complète de nos publications à M. DECHAMPS, directeur de l'Institut belge à Londres.

M. A. WEIJNEN de Tilburg nous a offert sa thèse doctorale *Onderzoek naar de Dialect-grenzen in Noord-Brabant*, ainsi qu'une étude toponymique de Roosendaal de R. VAN HASSELT et lui-même.

Nous lui avons envoyé en échange les tomes 1941 et 1942 de notre *Bulletin*.

Les demandes concernant des changements de noms de rues n'ont pas diminué dans le courant de 1949.

La Commission a reçu par l'intermédiaire de MM. les Gouverneurs des demandes des communes suivantes : Aarsele, Anderlecht, Angleur, Anvers, Beersel, Berchem (Anvers), Blankenberge, Borgerhout, Bouge, Bruges, Bruxelles, Chapelle-lez-Herlaimont, Dhuy, Dilbeek, Duisburg, Eke, Esneux, Flémalle-Grande, Frameries, Gelrode, Gentbrugge, Glain, Grâce-Berleur, Grandglise, Grivegnée, Havrines, Herstal, Hofstade, Humbeek, Jemeppe-sur-Meuse, Koolskamp, La Hulpe, La Panne, Ledeborg, Lokeren,

Malmedy, Marchienne-au-Pont, Masnuy-Saint-Pierre, Mons, Mont-Saint-Amand (Gand), Mortsels, Ormeignies, Petegem, Saint-Nicolas-lez-Liège, Saive, Semmerzake, Saint-Trond, Seraing-sur-Meuse, Thieu, Vaux-sous-Chèvremont, Voormezele, Waterloo et Zandvliet, ainsi qu'une lettre de Monsieur le Ministre de l'Intérieur à la suite du remplacement des noms de rues par des numéros dans la commune de Koksijde.

Après un examen approfondi de tous ces cas la Commission a communiqué son avis à MM. les Gouverneurs.

Deux communes wallonnes ont introduit une demande pour ajouter à leur nom une désignation distinctive, à savoir Faulx et Bouvignes qui désireraient se nommer Faulx-les-Tombes et Bouvignes-sur-Meuse. La Commission a émis un avis favorable.

La ville de Liège nous a demandé de désigner un membre de notre commission pour siéger dans la sous-commission communale qui donnerait son avis sur les propositions de dénominations. La Commission a désigné M. É. LEGROS, secrétaire de la Section wallonne.

Le III^e Congrès international de Toponymie et d'Anthroponymie, tenu à l'Université de Bruxelles du 15 au 19 juillet 1949, a réuni l'adhésion de quelque 450 membres appartenant à trente-deux pays d'Europe, d'Amérique et d'Afrique.

Les communications, au nombre de plus de 100, ont été exposées dans seize sections.

Le Congrès a mis en lumière l'intérêt porté aux études onomastiques dans des pays de plus en plus nombreux et le désir, ainsi que la nécessité, d'une organisation internationale de ces études.

Les travaux ont embrassé un plus vaste domaine, dans le temps comme dans l'espace, que ceux du II^e Congrès ;

il faut souligner la participation plus active des orientalistes et des égyptologues et l'intérêt de cette collaboration pour l'onomastique méditerranéenne et la comparaison avec l'onomastique indo-européenne.

Les langues romanes et germaniques ont continué à avoir la meilleure part, mais dans ces groupes s'est manifestée une tendance à plus d'équilibre, notamment par les contributions plus importantes de la péninsule ibérique. Du côté des langues slaves les progrès ont été marquants, notamment en anthroponymie ; la participation nouvelle de la Finlande a présenté un grand intérêt pour l'onomastique nord-européenne. Avec les participations hongroises, turques, grecques et irlandaises, tous les grands groupes linguistiques européens ont été représentés.

L'Afrique a fourni des études à toute une section, non seulement dans sa partie septentrionale, déjà en liaison avec nos travaux, mais l'Afrique du Sud a pris une place dans le programme.

L'Amérique du Nord a apporté des contributions, surtout de caractère pratique ; avec l'Amérique du Sud de nombreux contacts ont été établis.

Dès à présent les cadres vraiment internationaux des études sont établis.

Dans l'organisation interne des travaux, l'effort s'est principalement porté sur les méthodes et les questions générales ; parmi celles-ci, l'histoire des peuplements, avec son corollaire l'histoire des défrichements, l'une et l'autre en liaison avec l'archéologie, ont été à l'honneur.

Dans le domaine plus directement pratique de la cartographie, les spécialistes ont cherché à perfectionner les méthodes de notation et de transcription, en liaison avec les linguistes. Dans cette section a été mise en lumière l'importance de la toponymie cadastrale.

L'intérêt, déjà manifesté au II^e Congrès, pour l'anthroponymie, s'est encore précisé ; ont été notamment examinés les problèmes posés par la création de répertoires nationaux et de dictionnaires étymologiques.

Une des tâches essentielles du Congrès a été l'organisation internationale des études onomastiques.

Une réunion du Comité exécutif et du Comité d'honneur du Congrès a jeté les bases de cette organisation.

Un Comité international des Sciences onomastiques a été constitué. Ce Comité est composé d'un secrétaire général (poste auquel l'assemblée a appelé M. VAN DE WIJER) et de représentants des divers pays.

Il a en outre été créé un Centre international permanent d'Onomastique, avec siège définitif à l'„Instituut voor Naamkunde" de Louvain ; la direction du Centre a été confiée à M. VAN DE WIJER.

Une première tâche, l'élaboration d'un Bulletin international d'information et de bibliographie, est déjà en bonne voie de réalisation.

A la séance plénière de janvier M. VAN DE WIJER a demandé à la Commission de bien vouloir le mandater pour discuter avec le „Conseil Supérieur de la Statistique" la composition d'un dictionnaire des noms de famille de la Belgique, basé sur les données du recensement de 1947. Il a proposé également de lui adjoindre MM. LINDEMANS et JODOGNE qui s'intéressent spécialement à ces questions. La Commission a accueilli favorablement ces propositions à l'unanimité.

Dans la collection des „Mémoires", dont le premier tome parut en 1934, nous avons pu publier le 5^e tome, à savoir le *Lexique du parler de Jamioulx*, de WILLY BAL.

Veillez bien, Monsieur le Ministre, agréer l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Bruxelles, le 29 janvier 1950.

Le Secrétaire,
WILLEM PÉE.

Le Président,
J. HERBILLON.
